

Chapitre 2 : Le Miroir de l'Âme

Par Selen

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

Sous une pluie battante, un épais rideau de grisaille gommait les contours du monde, perdant les collines dans un néant de brume. Les sentiers sinueux de la vallée de Chevreuse s'étaient mués en rigoles fangeuses. Des rubans de boue noire où chaque pas des montures provoquait un bruit de succion écœurant. À chaque pas, la terre semblait vouloir retenir les bêtes, rendant la progression épuisante. En colonne, le corps arc-bouté contre le vent, les quatre hommes avançaient tête baissée. Leurs manteaux de voyage, saturés par l'averse, s'étaient mués en armures de plomb qui leur écrasaient les épaules et figeaient chacun de leurs gestes. L'humidité s'insinuait partout, impitoyable. Elle ruisselait sous les cols, s'infiltrait dans les coutures des gants de cuir et glaçait les articulations. L'air, saturé par une brume lourde, exhalait une odeur de terre remuée, de fougères écrasées et de cheval chaud. Valmont n'était pas loin. Sa présence invisible flottait sur le convoi, une ombre plus froide et plus tranchante que l'averse elle-même. Ses éclaireurs, silhouettes furtives semblables à des loups en maraude, avaient été aperçus à la lisière des bois de Verrières. Désormais, chaque fourré sombre, chaque tronc torturé par le vent paraissait abriter une menace prête à fondre sur leur secret. Aramis, d'ordinaire si prompt à charmer ses compagnons par des dissertations théologiques complexes ou à déclamer, pour rompre la lassitude des étapes, les rimes les plus galantes de Voiture, demeurait muré dans un mutisme inhabituel. Rabattu sur son front, son feutre détrempé dont la plume pendait, lamentable, cachait le haut de son visage. Pourtant, son regard, d'une acuité presque féline, ne quittait pas la silhouette de D'Artagnan. Le cadet ouvrait la marche, flanc contre flanc avec Athos, dont la stature semblait défier les éléments et la fatigue. Pour Aramis, le spectacle était fascinant et terrible. Il observait la manière dont Anne réajustait sa cape d'un mouvement d'épaule trop prompt, un geste de pudeur instinctive qui trahissait une conscience aiguë de son propre corps. Elle réprimait des frissons qu'elle tentait de masquer sous une raideur de façade, ses mains crispées sur les rênes avec une tension qui n'avait rien de la rudesse naturelle d'un cavalier gascon. Chaque inclinaison de son buste pour s'abriter des gifles du vent résonnait comme une dissonance dans la partition virile et brute de la troupe. Pour l'œil de l'esthète, le travestissement s'effritait, révélant sous l'assaut de l'eau une vérité que le buffle de cuir ne suffisait plus à contenir.

« Vous êtes bien pensif, mon cher Aramis, » lança soudain Porthos, brisant le martèlement de la pluie.

Le géant s'efforçait de conserver une contenance joviale, mais son rire tonitruant était comme étouffé par la densité de l'air. L'eau ruisselait sur sa moustache conquérante, s'écoulant en filets clairs le long de son baudrier galonné d'or dont le luxe semblait ici déplacé.

« Est-ce le souvenir d'un sermon trop aride ou la perspective tragique d'une auberge sans vin

qui vous assombrit ainsi le front ? Par ma barbe, vous avez l'air d'un abbé en pénitence ! »

Aramis ne détourna pas son attention immédiatement. Il laissa son regard dériver encore une seconde sur la nuque frêle d'Anne, exposée entre le col et le feutre, avant de laisser poindre un sourire énigmatique. C'était l'un de ces sourires de cour, polis et impénétrables, qui ne livraient jamais le fond de son âme.

« Ni l'un ni l'autre, mon bon Porthos, » répondit-il d'une voix dont la douceur mélodieuse contrastait violemment avec les craquements de l'orage. « Je médite simplement sur les apparences. Le monde est un théâtre étrange, n'est-ce pas ? Un lieu où les masques finissent par devenir plus réels que les visages qu'ils sont censés recouvrir... et où la vérité, malgré tous nos efforts, finit toujours par transpercer le costume, de la même façon que cette pluie transperce nos manteaux les plus épais. »

Pour échapper à une patrouille de Valmont, dont le galop lointain résonnait encore comme un glas sur le pavé de la route royale, les mousquetaires trouvèrent refuge dans une petite abbaye cistercienne. Niché au creux d'un vallon oublié, l'édifice aux lignes dépouillées semblait surgir de la brume matinale comme une extension naturelle de la roche. Ici, point de dorures ni de fioritures. Tout n'était que silence et pierre grise. L'hospitalité des moines, offerte d'un simple signe de tête, leur procura un répit précaire, une parenthèse de paix dans un monde de fer. Tandis que Porthos, dont la carcasse massive semblait trop vaste pour ces murs étroits, s'installait au réfectoire devant une niche de pain bis et une jatte de soupe claire, et qu'Athos s'enfonçait dans l'obscurité d'un parloir pour s'entretenir avec le Père Abbé, Anne s'éclipsa. Elle chercha l'ombre du cloître, ce sanctuaire dans le sanctuaire. Elle avait un besoin vital de solitude pour ajuster ses bandages qui, gorgés d'eau, lui brûlaient la poitrine sous son pourpoint. Le cuir trempé était devenu une seconde peau abrasive, une armure de torture qui l'étouffait autant qu'elle la protégeait. Aramis la suivit, mais son pas n'avait rien de la méfiance d'un espion. Il agissait sous l'impulsion d'une intuition lancinante qui le tourmentait depuis le duel au Pré-aux-Clercs, une certitude qui germait lentement dans son esprit d'esthète, habitué à débusquer la beauté sous tous ses masques. Il se glissa sous les arches romanes avec une fluidité de spectre. Là, l'odeur de l'encens froid se mêlait à celle de la terre mouillée des jardins intérieurs. Ses bottes, malgré la morsure de ses éperons, ne produisaient aucun son sur les dalles séculaires, polies par des siècles de dévotion silencieuse. Il la trouva enfin, immobile près d'une vasque de pierre brute où l'eau de pluie s'était accumulée. La surface formait un miroir sombre et huileux sous la clarté d'une lune pâle qui jouait à cache-cache avec les nuages. Anne, se croyant seule et protégée par le murmure des psaumes lointains, avait retiré son feutre détrempé pour le poser sur le rebord moussu de la fontaine. D'une main fébrile et tremblante, elle desserra les attaches de son col. Elle libéra sa gorge du carcan de buffle qui l'oppressait depuis l'aube, laissant l'air frais du vallon caresser sa peau meurtrie par le frottement incessant du secret. Elle ferma les yeux, la tête renversée, savourant cette liberté éphémère. Puis, elle se pencha sur l'eau pour s'humecter le visage. Ce fut un geste d'une grâce absolue, une inclinaison du buste qui brisa définitivement l'illusion virile qu'elle s'efforçait de maintenir. Dans ce mouvement, ses cheveux sombres, échappant enfin à leur attache, retombèrent en boucles mouillées sur ses épaules. Ils encadraient un visage d'une blancheur

d'albâtre, aussi fragile que le cristal sous la lueur des astres. Elle s'attarda, laissant l'eau glacée calmer l'incendie de ses traits, tandis qu'une silhouette immobile la contemplait depuis la galerie sombre, découvrant enfin sa vérité. Pour Aramis, le monde bascula dans le silence d'un cœur qui rate un battement. Figé sous la voûte humide, il ne pouvait plus détacher son regard de ce qu'il venait de voir. Il ne regardait plus l'image du jeune Gascon impétueux, cette silhouette qu'Anne projetait avec tant de soin au monde. Dans le reflet de la vasque, dont l'eau dormante agissait comme un miroir de plomb sous la lune, il découvrit, avec une clarté presque violente, les traits d'une beauté tragique. La poussière de la route et la sueur de l'entraînement ne suffisaient plus à masquer la finesse d'un nez droit, la courbe délicate d'une lèvre qui tremblait imperceptiblement. La lumière lunaire, filtrant par lambeaux à travers les nuages effilochés, caressait la ligne d'un cou d'une pâleur de lys, un cou d'une grâce absolue, bien trop gracile pour supporter impunément le poids d'une cuirasse ou les chocs brutaux de la mêlée. Anne leva la main pour essuyer une perle d'eau qui scintillait sur sa peau. Ce geste, d'une pureté que la rudesse des casernes n'avait pu corrompre, dessina dans l'air une ligne si fluide qu'elle ne laissait plus aucune place au doute. C'était la gestuelle d'une femme, dépouillée de toute la raideur apprise, un instant de vérité volé à l'obscurité. Aramis sentit son cœur se serrer dans sa poitrine, une douleur sourde qui lui ôta toute velléité de mouvement. Lui, l'homme des églises et des alcôves, celui qui se targuait de déchiffrer chaque nuance d'un parfum de dame ou chaque repli d'un cœur féminin, se sentit foudroyé par cette évidence. Ce n'était pas seulement une femme qu'il contemplait à travers les ombres du cloître. C'était une guerrière. Une âme qui portait la croix d'argent des Mousquetaires avec une abnégation et un honneur qui éclipsaient la bravoure de bien des gentilshommes de la Cour. Pour Aramis, cette révélation ne fut pas une chute dans le mensonge, mais une ascension vers une forme de sainteté guerrière. Bouleversé, il tenta de s'effacer, de s'enfoncer plus profondément dans l'épaisseur protectrice des ténèbres. Mais, dans son trouble, sa botte glissa sur un pavé disjoint. Une pierre crissa avec un bruit sec qui, dans le silence sépulcral de l'abbaye, résonna avec la violence d'un coup de mousquet. Anne se redressa d'un bond, un mouvement de félin acculé par le danger. Sa main vola d'instinct à la garde de sa rapière, tandis que l'autre se crispait sur le lin ouvert de sa chemise, cherchant désespérément à refermer le voile sur son secret. Sous l'éclat brutal de la lune, ses traits se figèrent en un masque d'effroi. Son assurance de soldat s'évanouissait, révélant une fragilité qui bouleversa celui qui l'épiait. Ses yeux, larges et ténébreux, fouillèrent désespérément l'obscurité pour y débusquer l'intrus. Leurs regards finirent par s'accrocher. Ils se fixèrent avec une force désespérée, comme deux naufragés se cramponnant à un même débris. Sous les voûtes de pierre, dans l'air chargé d'odeur de terre mouillée et de prières séculaires, le silence changea. Il devenait une confession totale et irréversible. C'était un pacte scellé dans l'effroi de l'une et l'adoration muette de l'autre, une vérité partagée que même la mort ne pourrait plus dénouer.

« Ne craignez rien, » murmura Aramis.

Sa voix, d'ordinaire si mélodieuse et prompte aux galanteries de salon, s'éleva dans le silence du cloître avec la solennité d'une caresse liturgique. Elle semblait vibrer contre les voûtes de pierre. Il émergea lentement des ténèbres de la galerie, ses mouvements décomposés avec une prudence infinie. Il gardait ses mains ouvertes, levées à la hauteur de sa poitrine, paumes offertes pour signifier qu'il se présentait sans arme et sans malice. Chaque pas qu'il posait sur les dalles froides était un acte de volonté, pesé et mesuré pour ne pas effaroucher l'oiseau

blessé qui se tenait devant lui. La lune, complice, éclairait désormais son visage dont la douceur mystique n'avait jamais été aussi apparente.

« Le secret est entre de bonnes mains, je vous le jure par tout ce que j'ai de plus sacré au monde et dans l'autre, » reprit-il.

Il s'immobilisa à une distance respectueuse, là où les deux ombres de leurs silhouettes commençaient à peine à se frôler sur le sol moussu.

« Dieu lui-même, dans son infinie et impénétrable sagesse, se plaît parfois à dissimuler ses plus purs instruments sous des voiles inattendus. Qui suis-je pour contester la forme que prend votre courage ? »

Anne ne bougea pas, mais la tension de fer qui l'habitait changea imperceptiblement de nature. Crispée sur l'argent de sa garde, sa main s'agita d'un frémissement bien trop fébrile pour n'être dû qu'à l'effort. Son souffle, qu'elle tentait d'étouffer, s'échappait désormais en saccades, trahissant une détresse dont les faibles sifflements déchiraient l'âme de celui qui l'écoutait.

« Vous... vous allez le dire à Monsieur de Tréville ? À Porthos ? » demanda-t-elle.

Sa voix n'était plus qu'un fil de soie ténu, dépouillé de toute cette morgue gasconne et de cette rudesse militaire qu'elle s'évertuait à simuler depuis son arrivée à Paris. C'était la voix d'une enfant traquée demandant grâce. Aramis franchit le dernier pas qui les séparait, ses bottes effleurant à peine les herbes folles croissant entre les pierres disjointes. D'un geste imprégné d'une noblesse ancienne, presque empreint d'une déférence de courtisan devant sa reine, il se pencha pour ramasser le large chapeau de feutre qu'elle avait laissé choir dans sa panique. Il prit le temps d'en dépoussiérer soigneusement le bord d'un revers de manche avant de le lui tendre, ses yeux sombres fixés sur les siens avec une bienveillance qui ne vacillait pas.

« Porthos est le plus brave et le plus loyal des compagnons, » dit-il avec une pointe de tendresse mélancolique dans le ton, « mais il possède la subtilité d'un boulet de canon. Le poids d'une telle confiance l'écraserait, ou son innocence le trahirait au premier cabaret venu. Quant à Monsieur de Tréville, il est l'esclave de son honneur et de la loi du Roi. Sa charge l'obligerait à une rigueur légale que mon propre cœur, désormais, se refuse à envisager. »

Il marqua une longue pause, laissant le murmure du vent dans les arcades infuser ses paroles dans l'esprit tourmenté de la jeune femme. Il l'observa un instant, voyant au-delà du pourpoint et du cuir.

« Athos le sait, n'est-ce pas ? C'est lui qui, depuis le premier jour, porte avec vous ce fardeau ? »

Anne hocha la tête, incapable de laisser passer un son par sa gorge nouée. Retenues depuis trop longtemps par une digue de peur et d'orgueil, les larmes perlèrent enfin, brillant comme des gemmes sous l'astre nocturne. Aramis lui offrit un sourire empreint d'une mélancolie

tutélaire. Il acceptait, en cet instant, de partager sa croix pour lui permettre de relever la tête.

« Alors, considérez que nous sommes désormais deux à monter la garde sur les remparts de votre forteresse, » conclut-il, sa voix redevenant un souffle complice, presque un secret d'alcôve. « À partir de cette heure, je serai votre ombre, votre bouclier le plus discret et, si vous le permettez, votre confesseur dévoué... mon ami... ma sœur. »

Dans le silence de l'abbaye, l'air parut soudain perdre de sa morsure glacée. Le pacte était scellé sous le regard impassible des saints de pierre, transformant la menace de Valmont en un ciment indestructible. Entre ces murs cisterciens, leur fraternité venait de prendre une dimension nouvelle. Plus vaste, plus sacrée, mais aussi infiniment plus périlleuse.

Au point du jour, tandis que des lueurs blafardes effleuraient les ardoises de l'abbaye, Aramis ne semblait plus le même homme. Il ne restait plus rien de cette observation distante qui l'avait paralysé au Pré-aux-Clercs ou tourmenté sous la pluie de Chevreuse. Une détermination froide, méthodique, habitait désormais chacun de ses gestes. Il ne se contentait plus d'étudier la faille. Il était devenu le ciment destiné à la combler. La campagne environnante était noyée dans une brume laiteuse et épaisse qui s'accrochait aux manteaux comme une main spectrale. Chaque bosquet, chaque tronc d'arbre torturé par le givre matinal se transformait en une silhouette menaçante. Lorsque les hommes de Valmont, tapis derrière un rideau de saules pleureurs dont les branches givrées griffaient l'air, tentèrent une approche brusque, Aramis réagit avec une vivacité de rapace. D'un mouvement de bride assuré, il fit pivoter sa monture pour s'interposer systématiquement entre Anne et les assaillants. Il maniait ses pistolets avec une précision redoutable, lâchant ses coups de feu pour maintenir une zone de sécurité absolue, brisant net tout élan adverse avant même qu'une lame ennemie ne puisse espérer croiser le fer du cadet. Athos, dont le regard d'aigle ne laissait jamais rien échapper du tumulte du monde, observa ce changement de garde avec une attention profonde. Chevauchant à la hauteur d'Aramis dans l'odeur âcre de la poudre qui flottait encore entre les chevaux, il échangea avec lui un regard lourd. Sous les rebords de leurs chapeaux trempés, il n'y eut nul besoin de paroles. Entre ces deux hommes pétris de silences et de cicatrices, un simple hochement de tête, presque imperceptible dans le balancement des montures, suffit à sceller leur alliance. La complicité s'était cristallisée dans le soufre et l'acier. Le fardeau n'était plus porté par un seul, mais distribué entre les aînés.

« Vous semblez bien zélé pour notre cadet aujourd'hui, Aramis, » remarqua Porthos d'une voix de stentor, tout en rechargeant son mousquet d'un geste brusque.

Le colosse essuyait d'un revers de manche une trace de suie sur sa joue, son souffle formant de gros nuages de vapeur dans l'air glacé. Sa voix tonnait encore de l'adrénaline du combat, mais ses petits yeux vifs cherchaient une explication à cette ferveur protectrice qui semblait avoir gagné le groupe.

« Je veille sur notre plus précieux trésor, Porthos, » répondit Aramis d'un ton d'une sérénité déconcertante, tandis qu'il rangeait ses armes encore fumantes dans leurs fontes de cuir.

Il prit le temps d'ajuster son manteau de voyage avec une élégance que même la boue des chemins ne parvenait pas à flétrir.

« Valmont cherche désespérément une faille où glisser son venin, mais il ignore que nous avons désormais une raison de plus de ne jamais faillir. »

Au loin, sur la crête d'une colline dénudée qui dominait la vallée, le Chevalier de Valmont observait la progression du groupe. Sa silhouette noire, immobile, se découpait contre le ciel gris de plomb comme un oiseau de proie attendant son heure. À travers la lunette de son intuition malveillante, il vit Aramis et Athos encadrer D'Artagnan, formant autour de lui une barrière humaine infranchissable. C'était une garde d'honneur qui ne laissait plus le moindre interstice à son observation vicieuse. Un rictus déforma son visage de cire, creusant des ombres haineuses autour de ses lèvres. Il ne comprenait pas encore quel mystère s'était dévoilé dans l'ombre des pierres cisterciennes, mais il sentait, avec une rage sourde, que le rempart autour du cadet s'était durci, muant en un acier nouveau. Loin du simple peloton, ils formaient désormais une forteresse en marche, cimentée par une vérité dont il n'avait pas encore la clef. Sa main se crispa sur les rênes jusqu'à en faire craquer le cuir. La traque ne faisait que commencer, et si la proie s'abritait derrière un tel mur de chair, il lui faudrait trouver un incendie assez vaste pour réduire cette fraternité en cendres.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés